VICARIAT DU KEEWATIN

Sherridon, une mine, une mission.

Qui eût pu croire, il y a une décade, qu'une petite ville minière surgirait, qu'une Mission et une paroisse catholique s'assoiraient sur les rochers du Nord, au milieu des bois rabougris ? Pourtant, c'est un fait, c'est du réel, de l'accompli. Si vous poussez une tangente longue de 490 milles au nord de Winnipeg, vous arriverez à Le Pas. Le Pas, ancien poste des commerçants de fourrure et de ravitaillement des coureurs de bois, aujourd'hui minuscule métropole du Nord. Poussez de l'avant, enfoncez-vous dans le Nord davantage, franchissez la ligne parallèle cinquante-cinquième et vous tombez sur Sherridon.

Sherridon, avec sa dizaine d'édifices publics et ses quelque trente maisons, est coincé entre deux lacs, tantôt se balançant sur les rochers, tantôt disparaissant dans les vallons. Il y a un peu de terrain vague, des pierres en quantités, des masses d'eau capable de l'inonder. Mais qu'est-ce que Sherridon ? Jetons un regard sur le passé, sur les premières heures ; et nous connaîtrons le Sherridon d'aujourd'hui et pourrons forger quelques prévisions sur celui de demain.

Au cours de l'hiver 1925, Philippe Charlette, un Indien cris de bonne souche, faisait sa tournée accoutumée autour du Camp Lake. Il est tout yeux aux pistes des fauves qui se promènent dans ces parages et à ses pièges trompeurs. Sur la pointe d'une mince presqu'île, quelque chose brille et attire notre limier. Il s'approche et se voit en face d'un bloc de minéral à la couleur alléchante. N'oublions pas que notre coureur de bois a vu auparavant plusieurs chercheurs d'or sillonner en tous sens la région. Lui aussi est quelque peu atteint de cette fièvre de l'or. Tout de suite il est

fasciné ; il a découvert une mine, et c'est de l'or. Toujours les mêmes impressions, toujours le même refrain. Cette presqu'île est située en face du moulin de la Compagnie. Sherridon est né, il n'a qu'à vivre. Son nom ne viendra que plus tard, avec la formation légale de la Sherritt-Gordon, compagnie qui doit exploiter la mine.

Que fait le timide Indien ? Il ne sait trop ; il hésite, il tâtonne, ignorant sans doute les démarches nécessaires à faire en pareil cas, c'est-à-dire faire enregistrer sa découverte. Toute cette région était du domaine de la Couronne. Or, d'après la loi, quand un individu fait une découverte sur les terres de la Couronne, il doit faire enregistrer sa découverte, verser une certaine somme d'argent, y faire certains travaux faisant connaître la nature des richesses trouvées. Cet enregistrement protège la découverte contre tout intrus qui pourrait réclamer dans la suite, et en même temps permet au gouvernement de faire ses perceptions.

La nouvelle s'ébruite : on dit qu'une mine a été découverte, que c'est de l'or. Mais l'endroit est ignoré, le trésor est caché de tous. Charlette est taciturne, se garde bien de faire le moindre geste indicateur qui pourrait le trahir. Des prospecteurs, dont surtout Carll Sherritt et Dick Madole, se mettent à piétiner dans le district, scrutant les moindres plis de terrain, palpant les moindres crevasses de rocher, farfouillant partout.

Mgr CHARLEBOIS, l'évêque missionnaire du Vicariat, toujours si intéressé aux sauvages, se faisant leur protecteur, leur défenseur, leur bienfaiteur, leur père spirituel, Monseigneur se met de la partie. Craignant que le sauvage soit dupé et trompé, Sa Grandeur s'embarque à Le Pas pour Camp Lake, par un froid à tout casser. Elle parcourt les 90 milles en traîneau à chiens. Peines inutiles ! Philippe Charlette n'a pas confiance en Monseigneur. « Monseigneur veut l'exploiter, prétend-il, par conséquent il ne verra pas mon trésor. » Et Monseigneur reprend la direction de Le Pas sans avoir obtenu le geste indicateur voulu, et qui eût donné à notre Indien plus qu'il ne désirait.

Les prospecteurs continuent leurs recherches. Il leur faut ce bloc qui brille. Ambition toute légitime ; Charlette, lui, préfère mettre sa confiance en quelques métis de Le Pas. Il leur livre son secret, leur donne l'argent requis et les charge de faire enregistrer sa trouvaille selon les formules légales. Les chargés d'affaires sont infidèles à leur mission. Entre temps, les prospecteurs Sherritt et Madole tombent sur le bloc de minéral, découvrent d'autres échantillons, et font leur enregistrement au fur et à mesure. Ils sont en règle ; avec la loi ils sont les maîtres. Alors la nouvelle se répand assez rapidement, elle arrive aux oreilles des ingénieurs, des financiers, des compagnies minières. De l'or, du cuivre, d'autres richesses se trouvent ici ; on le dit, on l'entend répéter et on accourt tout fiévreux, plein d'enthousiasme, enthousiasme et fièvre qui cèdent rapidement aux déceptions les plus amères. C'est ainsi que de 1925 jusqu'en l'été de 1927 (juillet), les compagnies se forment, s'emparent du bloc, lâchent pied et disparaissent.

En juillet 1927, la compagnie Sherritt-Gordon est formée légalement telle qu'elle existe actuellement. J. P. Gordon est un autre prospecteur, un vieil habitué des mines, qui vient prêter main-forte à Carll Sherritt. Des noms de ces deux hommes, Sherridon a tiré son propre nom. La Sherritt-Gordon se met résolument à l'œuvre : explorations, sondages, analyses se poursuivent rondement. On taille, coupe, brûle, creuse, comble. On achète. La compagnie se fait un chez soi. En août 1930, elle possède 165 claims et une superficie de 5.450 acres.

Il ne faut pas croire maintenant que la compagnie n'a qu'à se frayer un chemin sous terre et qu'elle va en sortir avec de l'or, de l'argent, du cuivre et du zinc plein les mains. Oh ! non. Le minéral est plongé à plusieurs centaines de pieds sous terre, et même là il est recélé, incrusté dans une série de pierres. Ces séries de sédimentations ont été classées parmi les gneiss qui se composent de feldspath et de mica.

Plusieurs familles sont représentées : granites, quartzites, pegmatites. Le minéral proprement dit a pour

dernières enveloppes des pyrihotites pyrites, chaléopyrites, marmatites et quelques chalmersites. On trouve des sulfates un peu partout. L'or et l'argent sont en petites quantités.

Des analyses de toutes ces pierres ont donné les résultats suivants : cuivre, 2,95 % ; or, 0,45 ; argent 0,35 ; fer, 33 % ; matières insolubles, 30 %. Ce sont des moyennes. La mine comprend deux veines : celle de l'est, avec une longueur de 4.200 pieds et une largeur moyenne de 15,2 pieds ; celle de l'ouest, avec une longueur de 5.200 pieds et une largeur moyenne de 15,5 pieds. Ce n'est pas un bloc vertical, mais incliné, qui varie entre 40 et 70 degrés. Toute cette masse de pierres variées représente environ six millions de tonnes de minéral. Pour l'extraction du minéral, on ne se sert pas du feu, mais de la flotation, c'est-à-dire un composé de réactifs chimiques dissolvant les différents corps. Ces dissolvants se répartissent en soude, cyanure de sodium, sulfate de zinc, etc. Munie de ces données, aidée de financiers et d'hommes de science, la compagnie s'est mise à l'œuvre. Elle déchire les entrailles de la terre, fait éclater le solide, retire les richesses recélées avec tant de précaution par la nature. Tel est le début de la mine de Sherridon.

La trouvaille de cette mine a fait naître Sherridon, avons-nous écrit, et, avec Sherridon, une Mission, et la Mission a cédé le terrain à la paroisse de Saint-Paul. Paroisse qui vagit encore dans ses langes, mais qui n'en est pas moins vivante et qui veut vivre. Au cours de l'été 1927, une petite colonie s'est installée ici, colonie composée surtout d'hommes de toutes les nationalités et de toutes les croyances, quand ils en ont encore une. C'est Sherridon embryonnaire. Cette population n'est pas très intellectuelle ni très religieuse. Cependant il y a des catholiques, ce qui suffit pour attirer les missionnaires. Ils savent toujours aller à la recherche de la brebis égarée dans la montagne, je devrais dire plutôt, égarée dans la mine. Et le premier missionnaire qui a célébré le saint Sacrifice, en ce même été, est Monseigneur CHARLEBOIS, O. M. I., lui-même, le Vicaire apostolique du Keewa-

tin. Tout à tous les Pères DESORMEAUX et GAUTHIER apparaissent sur les lieux, administrent les sacrements, rappellent aux mineurs qu'avant tout et par-dessus tout, ils doivent rechercher les trésors du ciel. Avec le temps, de nouvelles unités catholiques viennent s'ajouter aux anciennes. Aussi les visites du missionnaire se font de plus en plus fréquentes et plus prolongées. Aussitôt que les catholiques seront en nombre suffisant, ils auront leur prêtre résidant. Cette heure sonnera en septembre 1930.

Jusqu'à cette date, le missionnaire avait célébré, ici et là, dans des maisons privées, même dans un hôtel. Il se met alors sous tente et on commence à construire une chapelle. Ce premier temple assez rustique abritera le bon Dieu et son missionnaire au mois suivant. Avec sa chapelle, avec son prêtre, la paroisse de Saint-Paul de Sherridon vit vraiment, elle n'a qu'à grandir, et elle grandira tant que la population augmentera. Nous comptons actuellement 87 catholiques, adultes et enfants compris. C'est une population des plus cosmopolites ; les Européens de l'Europe centrale sont en grand nombre. La diversité des langues est un grand obstacle au ministère sacré. Le prêtre se bute aussi à l'ignorance en matières religieuses et à l'habitude qu'ont les catholiques de vivre sans prêtre. Il y a là toute une éducation à faire ; ainsi une catholique ou prétendue catholique se croyait en pleine Semaine Sainte à la veille du mercredi des cendres. Il nous faut reconnaître qu'il n'est pas très facile aux mineurs d'être fidèles aux services religieux : car ils travaillent jour et nuit le dimanche ; ils sont toujours sous le joug, et quel pénible joug !

Le prêtre doit s'armer de patience et user d'une tactique spéciale pour traiter de tels catholiques. Autre pays, autres mœurs. Une autre pierre d'achoppement, c'est le protestantisme ; la population est en majorité protestante. Les catholiques vivent au milieu des protestants, et ces derniers, à quelques exceptions près, se préoccupent peu de leur église.

Que faut-il penser maintenant de l'avenir de la religion

catholique à Sherridon ? L'Eglise se maintiendra ici, prendra davantage racine, progressera, si la mine va de l'avant et attire de nouvelles recrues catholiques. La compagnie est actuellement aux prises avec la mévente de son minéral. La crise mondiale se fait sentir ici comme partout ailleurs. Elle est une entrave à la production minière. Nous pouvons cependant et devons compter sur l'avenir, sur un demain plus brillant.

Et si la paroisse de Saint-Paul de Sherridon est née en des jours sombres, elle aura ses jours ensoleillés.

Abbé Hermel DUBÉ, *Curé sherridonnien.*

Remarques

1° Mgr CHARLEBOIS s'est vengé d'une manière évangélique du peu de confiance que l'Indien Charlette lui avait témoignée ; se faisant l'éloquent avocat de son défiant protégé, il lui a obtenu des autorités de la compagnie une rente viagère de cinquante dollars par mois.

2° Carll Sherritt n'a pas joui longtemps de la petite fortune que lui avait valu la vente de ses claims. Au printemps 1928, il se rendait aux Etats-Unis où il faisait l'acquisition d'un avion qu'il apprit à conduire lui-même dans l'espace de quelques jours. Tout fier, il arrivait à Le Pas par la voie des airs et émerveillait tous ses amis par ses envolées où il se permettait mille prouesses périlleuses. Mal lui en prit, il tomba de son avion et se tua instantanément sur la terre gelée.



Visite de S. Exc. Mgr F.-X. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

Le soir du 6 juillet, en l'absence de S. E. Mgr O. CHARLEBOIS, le R. P. Martin LAJEUNESSE, secrétaire des Missions à Le Pas, recevait une dépêche annonçant